Vènerie du renard en Berry :
Le Rallye du Lys

Reportage photos : Stephan Levoye

Comment est né le Rallye du Lys ?

L'origine du Rallye du Lys remonte aux années 90. Mon père, Jean-Louis Viaud, possédait une dizaine de chiens courants, d'origines et de races diverses, pour la chasse à tir de tous les animaux confondus. Ma passion pour les chiens et la chasse m'est venue en m'en occupant les mercredis après-midi en rentrant du collège, et surtout lorsque nous sortions les chiots les dimanches après-midi. La meute s'est alors étoffée, et j'ai commencé à suivre les chiens lors de chasses à tir sur le territoire de Boucaud ou dans des parcs de chasse. Cette passion pour les chiens et la chasse a alors grandi en même temps que le nombre de chiens au chenil ! Quelques années plus tard, nos amis Roger (décédé en ce début d'année) et Lulu (avec qui j'étais au lycée) nous ont rejoints, et ensemble nous avons commencé à créancer les chiens sur la voie du sanglier et du renard. Puis, ma sœur Pauline a rejoint notre petite équipe. C'est alors que nous avons décidé de réaliser quelques laisser-courre au sanglier dans différents parcs de la région.

Les chiens ont commencé à être mis en meute, et c'est en 2011 que nous avons posé le socle de l'association Rallye du Lys, du nom de la commune de Lys-Saint-Georges sur laquelle se trouve le chenil, dans le sud du Berry. Tout le monde s'est donc vu habillé d'une tenue de vènerie : gilet vert à parements ventre de biche, et veste ventre de biche à parements vert.

Ces années à chasser en parcs ont permis de nous structurer et d'intégrer de nouveaux membres dont notre trésorière actuelle Marie-Christine, alors infirmière libérale du canton (et avec qui je souhaitais me marier étant tout petit), Joël et Jacqueline des amis de mes parents, ainsi que ma tante Marie-Claude et mon cousin Rémi.

Le départ pour la chasse au bois de Sainte-Sévère





Antonin dit “La Broussaille”, Alexis dit “La Ronce” et Nicolas dit “La Fouine”

Au fil des saisons, nous nous sommes rendu compte que les chasses en parc ne répondaient plus à nos attentes… Au détour d’une discussion lors d’une fête de chasse à La Châtre, Bernard Dallot (Maître d’Équipage du Rallye Saint-Cyr) nous a incités à nous mettre dans la voie du renard et à en demander le certificat de vènerie… Et c’est ainsi que nous nous sommes lancés dans la vènerie du renard, à 200% !
Nous avons trouvé une vingtaine de territoires et grâce aux recommandations de Christian Canlers (Maître d’Équipage des Drags du Berry) et de Christophe Barré (Maître d’Équipage du Rallye Fontaines), nous avons obtenu notre certificat de vènerie en 2014.
Les débuts furent compliqués : lever un ou plusieurs renards lors d’une battue et le chasser à courre pendant plusieurs heures sont deux choses bien différentes !
Nos chiens étaient trop appliqués, pas assez brigands, et manquaient de rapidité pour « pousser » un renard. Ce dernier prenait trop d’avance et la voie n’était plus assez forte.
Trois saisons nous auront été nécessaires pour bien nous faire à la vènerie du renard, être fiers de nos chasses et obtenir des résultats.
Aujourd’hui encore nous avons à progresser, mais nous faisons rarement de mauvaises chasses. Nous prenons quelques renards, d’autres sont « aux trois quarts pris » mais courent toujours…

L’équipage

Notre équipage est très éclectique : tous les âges et toutes les situations professionnelles sont représentés. Il est composé d’une partie de ma famille et d’amis de longue date ou rencontrés depuis. Il est à noter que la gent féminine est largement représentée et souvent majoritaire !
Nos compagnes et compagnons respectifs nous ont rejoints et s’investissent énormément. Lulutte, la compagne de Lulu (ça va de soi) est toujours aux avant-postes et assure la sécurité sur la route.
Ludo, mon beau-frère au départ chasseur à tir mais passionné par les chiens de chasse suit à pied et n’hésite pas à faire rameuter les jeunes chiens dès que la voix de *Jonquille* retentit.
Capucine, ma compagne, à l’origine sans connaissance de la chasse en général est énormément investie, lors des chasses et surtout dans l’élevage. Un grand merci à elle sans qui je ne pourrais vivre cette passion.
Depuis la création de l’équipage, nous avons accueilli de nouveaux membres comme Alexis et Nicolas, rencontrés au détour d’un chemin lors d’une chasse, et Antonin, venu accompagner des amis de l’équipage. Curieux, ils nous ont suivis pour découvrir la chasse à courre et ne sont jamais repartis. Ils sont aujourd’hui parmi les plus investis dans les chasses et les évènements de l’intersaison ! Avec mon cousin Rémi, ils constituent la nouvelle génération de l’équipage.
Marie-Odile, ma mère, s’est passionnée pour la chasse et les chiens grâce à la chasse à courre. Depuis sa retraite, elle s’occupe très régulièrement du chenil et se montre la plus assidue aux chasses !
Mes nièces Albane et Lise (respectivement 5 et 1 ans) manquent rarement à l’appel et quelle que soit la météo ! Quand Pauline n’est pas à cheval elle fait suivre le camion à chiens (qui possède aussi tout l’attirail de déterrage) tout en gérant ses deux filles.

Albane en pleine observation



Le Rallye du Lys

Suite...

...



La quête au roncier avec l'appui du Maître d'Équipage

L'équipage se compose d'une quinzaine de membres et nous sommes au minimum une petite dizaine à chaque chasse. Pour certains territoires, nous nous faisons aider par des chasseurs locaux afin de pouvoir assurer la sécurité des routes, gérer les terrés et pouvoir arrêter la chasse au besoin. Nous chassons rarement en semaine car beaucoup de boutons ne peuvent pas être présents et avec moins de 6 personnes, nous ne pouvons pas correctement maîtriser les chiens. Plusieurs membres ne peuvent malheureusement plus nous accompagner surtout en raison de leur situation professionnelle mais sont toujours les bienvenus.

Nous célébrons Saint-Hubert en janvier sur la commune de Montchevrier, ce qui peut sembler éloigné des traditions de novembre. Compte tenu du territoire, il est préférable d'attendre que les éleveurs aient rentré leurs animaux pour laisser les prairies libres, c'est pour cette raison que nous privilégions le mois de janvier.

Nous essayons autant que possible d'accueillir des personnes afin de leur faire découvrir la vènerie et la chasse en général. Avec Capucine, nous invitons régulièrement des collègues qui pour la plupart ne sont pas de la région et, sans vouloir tomber dans les clichés, plutôt citadins. Nous mettons un point d'honneur à leur montrer la réalité, à partager notre passion, que nul n'ignore d'ailleurs sur notre lieu de travail. Certains reviennent comme c'est le cas de mon chef qui est venu plusieurs fois la saison passée et je ne doute pas qu'il me demandera à lire cet article. C'est une énorme satisfaction.

La fanfare de l'équipage, La Rallye du Lys nous a été écrite par Francis Garnier, artiste et moniteur de trompes, malheureusement décédé l'année passée.

Les chiens

Les chiens sont au cœur de l'équipage ! C'est pour eux que l'on va à la chasse et nous ne sommes que leurs serviteurs ! La meute actuelle est issue de Grands Anglo-Français provenant de Gilles Aussourd (Vautrait du Grès) et de Jacques Jubert (Rallye Qui Peut). De par leur provenance, ces chiens étaient plus adaptés pour chasser le sanglier, nous avons souhaité un peu plus de vivacité pour la chasse du renard. Une retrempe a donc été faite avec des Fox-Hounds de l'Équipage des Grands Ormeaux puis par des Anglo-Français de petite vènerie du Rallye Saint-Cyr. Ces derniers ont apporté plus de vivacité et une plus petite taille de la meute afin de faciliter les passages dans les ronciers. Nous souhaitons nous orienter sur des chiens malins avec beaucoup de fougue tout en étant aux ordres, avec de la finesse de nez et aussi bien gorgés ! (en tout cas c'est notre souhait).

Les années précédentes, plusieurs chiens ont été présentés aux concours de jugement du Club du Chien d'Ordre. Nous ne le faisons plus, pour la simple et bonne raison que nous préférons élever sur des sujets plus petits qui ne rentrent pas dans le standard des races du Club du Chien d'Ordre.

Les qualités principales que nous recherchons dans nos chiens



Pauline

sont l'indépendance, la vivacité, qu'ils soient entreprenants et qu'ils nous surprennent !
Une quarantaine de chiens sont présents au chenil, ce qui nous permet d'emmener 20 à 25 chiens à chaque chasse. Pour assurer la relève, en moyenne 4/5 chiots sont élevés chaque année. Ces dernières années nous avons perdu plusieurs très bons chiens pour des raisons diverses malgré les interventions de nos vétérinaires, ce qui se ressent parfois dans les chasses.
Le « surplus » des chiots est donné à des amis à l'âge de 3 mois. Une fois élevés, nous les gardons tous quelles que soient leur qualités ou défauts car nous nous y attachons trop pour nous en séparer.
Il en va de même pour les vieux chiens, ils restent dans la meute jusqu'à leur belle mort. Actuellement, nous avons encore deux « E » au chenil. Ils sont évidemment trop vieux pour aller à la chasse, mais nous sommes fiers de les avoir encore avec nous et de les voir profiter de leur retraite. Nous ne sommes pas un élevage pour la rentabilité, nous aimons nos chiens, nous avons choisi les saillies, nous les élevons donc s'ils ne sont pas comme nous l'aurions souhaité, cela vient de nous. C'est pour cela que nous les gardons et persistons à les faire chasser tel que l'on voudrait.
Les tâches au chenil sont réparties entre plusieurs membres de l'équipage. Mes parents s'occupent du nettoyage du chenil durant la semaine sauf le mercredi. Le mercredi, c'est Marie-Christine qui ne louperait son tour pour rien au monde ! Joël et Jacqueline le nettoient aussi régulièrement. Avec Capucine nous nous occupons de la soupe et des soins. À part les femelles en chaleur, tous les chiens sont toujours tous ensemble. Cela permet d'éviter des bagarres en regroupant des chiens au préalable séparés. Tous les jours, ils sont libres d'aller et venir entre le chenil et le parc d'ébat.
Les chiens sont nourris tous les jours d'une soupe composée d'invendus, de déchets de boucherie ainsi que de restes de cantine scolaire et/ou riz. Merci à mon père et à ma tante qui se chargent de la collecte tout au long de l'année !
Pendant l'intersaison, auparavant à pied, puis maintenant à vélo ou à cheval, la meute est sortie une fois par semaine. Le parcours augmente progressivement pour entraîner les chiens et intégrer les jeunes en meute. La majorité des boutons est présente et cela permet aussi de garder le lien au sein de l'équipage hors saison de chasse ! Les sorties se font autour du village et permettent également de montrer que les chiens de chasse sont heureux ! Début avril et fin septembre, c'est plus difficile car ils ont plus envie de chasser que de se promener ! J'en profite pour remercier les boutons qui se rendent disponibles toutes les semaines pour ces sorties souvent sportives.



Clément avec *Viaduc*



Marie-Christine avec... son sourire

...

Le Rallye du Lys

Suite...

...



Clément avec *Viaduc* et Lulu avec *Pierrot*

La chasse

Actuellement l'équipage effectue entre 25 et 30 laisser-courre par saison. La plupart ont lieu le week-end et quelques jours en semaine surtout au mois de mars. Nous commençons la saison début novembre mais nous essayons de trouver de nouveaux territoires afin de commencer la saison un mois plus tôt.

L'essentiel de nos territoires se situe dans le sud de l'Indre et le nord de la Creuse. C'est un paysage vallonné et bocager. Il y a quelques bois et surtout des friches et « bouchures » (haies champêtres en patois berrichon). Ce territoire varié est plus difficile à suivre mais offre de belles scènes de chasse. Sur la plupart des territoires, la population de renards se porte très bien et jusque-là nous n'y avons jamais fait de buisson creux.

Même s'il est sûrement plus facile d'obtenir des attaques pour la vènerie du renard que pour d'autres vèneries, ce n'est pas simple de compléter le calendrier. Nous pouvons compter sur des invitations de territoires privés de l'Indre et des cartes et invitations d'ACCA du nord de la Creuse. Nous nous efforçons de prévenir tous les riverains où la chasse est susceptible de passer et rajoutons de nouveaux riverains à prévenir sur notre liste d'année en année en fonction des parcours de chasse. Nous nous répartissons ces multiples appels avant chaque chasse. Un grand merci à Marie-Claude, qui grâce à son excellent relationnel nous permet d'avoir les droits de suite nécessaires. Cela arrive rarement que l'on nous le refuse. Cependant, pour beaucoup de territoires, nous y chassons quand la plupart des vaches et moutons sont rentrés et évitons d'y aller trop souvent.

Sur certains territoires nous bouchons quelques terriers avec des sacs ou grilles afin d'éviter trop de terrés surtout en début de chasse. Néanmoins, il est souvent difficile de tous les obstruer et même de les connaître, maître goupil connaît son territoire par cœur et ne manque pas d'imagination ! Lors des terrés, nous évitons au maximum d'avoir recours au déterrage mais c'est souvent que nous y sommes contraints… C'est alors que *Mafia* (notre Fox de canapé-déterrage) rentre en piste ou plutôt dans le trou. Elle pourra bientôt être aidée par sa fille, *Salsa*. Si les terrés sont trop compliqués, nous nous fixons un délai maximum pour faire sortir le renard afin d'éviter d'y passer une journée entière. Le but reste de chasser sur terre ! Il est rare qu'un renard soit pris à la sortie d'un terré et c'est très régulièrement que le même renard se terre plusieurs fois.

Nous sommes plusieurs boutons à sonner de la trompe de chasse au sein des Échos de la Bouzanne et nous privilégions au maximum l'utilisation de la trompe. Les fanfares les plus courantes sont reconnues par l'ensemble des boutons.

Pour ma part, je suis à cheval la majorité du temps. Régulièrement, Ludwig et Pauline suivent également à cheval et Marie-Odile accompagnée d'Albane sont en calèche. Cependant, sur certains territoires nous sommes tous à pied car c'est impraticable à cheval.



Marie-Odile et Albane en calèche avec *Vol-au-Vent* et Pauline avec *Quito*



Retraite prise sur les bords de l'Indre

Notre « philosophie »

Chaque équipage est différent par ses pratiques, habitudes et son fonctionnement.
Toutefois comme pour la plupart, notre règle principale est de chasser pour le plaisir. Ceci ne nous empêche pas de toujours chercher à progresser, que ce soit dans la qualité des chasses, dans la recherche de nouvelles attaques mais aussi dans l'élevage et la tenue du chenil.
Les chiens, les chevaux et l'organisation des chasses représentent beaucoup d'investissement personnel et ce, toute l'année. Mais lors d'un défaut, lorsque l'on voit la meute reprendre, seule, la voie et tout d'un coup chasser à gorge déployée, l'émotion procurée vaut tout notre investissement, c'est pour cela que l'on chasse.

Il y a 15 ans, nous n'aurions jamais pensé avoir notre équipage et jamais imaginé non-plus appartenir à la grande famille de la vènerie qui paraissait élitiste. Or ce n'est pas le cas ! Et je pense que Pierre de Roüalle a parfaitement œuvré pour que chaque équipage se sente écouté quelle que soit sa taille et son importance. Merci Pierre pour cela en plus de tout le reste.

Clément Viaud avec la complicité de Pauline Guimbaud



La curée

...

Le Rallye du Lys
Suite...

...

Compte-rendu de chasse

Chasse à Montchevrier, 12 décembre 2021
Ciel couvert, 8-10°C

Nous découplons à la Ribère comme d'habitude. Rapidement, un renard est lancé, remonte le long de la Gargilesse et se fait chasser dans les plaines sur la commune de Measnes. Les chiens tombent en défaut à proximité d'un boqueteau. Après 15 minutes de quête, la voix de *Jonquille* retentit dans une maison abandonnée. Nous nous approchons tous, et soudainement, maître goupil sort, *Jonquille* sur ses talons. Il ira, ensuite, se terrer dans un grand tas de pneus à La Bouzanne. Nous n'avons pas d'autre choix que de reprendre les chiens.
Nous découplons à nouveau « aux têtes de chênes ». Une partie des chiens s'éloigne rapidement et Lulu part tenter de les récupérer. Nous entendons au loin sa pibole que l'on pense être un rappel puis nous identifions le signal du terré ! Notre second renard de la journée s'est réfugié dans une buse à La Messile. Notamment grâce aux vibrations provoquées par les sabots des chevaux, le renard sort et est chassé à vue par la meute. Il sera perdu 200 m plus loin au niveau de « la vieille étang ». Plusieurs chiens reprennent lentement une voie en cherchant à la démêler et cela pendant plusieurs kilomètres. La voie passe au niveau de La Porette. Les chiens parviennent à relancer notre animal de chasse calé dans une bouchure à 100 m de la route de Cluis. Il est sonné plusieurs fois à la route par Jean-Louis et Adeline qui assuraient la sécurité des chiens. La chasse reprend la direction de « la vieille étang » à bon train où le renard se terre dans une petite souche. À peine les chiens mis en meute, il sort, fait le chemin inverse et traverse la route de Cluis. Il se fait battre dans une petite friche afin de reprendre un peu d'avance et en profite pour débucher en direction du bois de Montpeget. Les chiens bien en paquet commencent à fatiguer. Ils tombent en défaut le long du ruisseau de la Grave à l'opposé du bois. Après 20 min, je rappelle les chiens, qui, en me rejoignant, éventent le roncier à côté de moi. Notre renard apparaît, fait dix mètres et se cale à nouveau. Il est sur ses fins mais les chiens sont épuisés. Nous sonnons la retraite manquée à la nuit avant de partager un verre avec les chasseurs du bois de Montpeget.

